

**Pierre Béhel**

**Le survivant  
solitaire**

***Roman***

## **Le survivant solitaire**

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

**<http://www.pierrebehel.com>**

## **Le survivant solitaire**

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

# Le survivant solitaire

## **L e s u r v i v a n t s o l i t a i r e**

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

## **Le survivant solitaire**

# Le survivant solitaire

## Préambule

Froid. Il fait froid. Plus moi avancer vers le lieu d'où se lève le soleil, plus il fait froid. Pas normal. Le soleil est chaud. Il devrait faire plus chaud. Rien ne va plus dans le monde. Quelque chose a été dérégulé. Le soleil serait-il devenu froid ? Ou alors le soleil est presque éteint et il faut aller le rallumer en mettant des bûches dans son foyer.

Peut-être faudrait-il faire un sacrifice aux dieux. Mais moi en avoir fait plusieurs. Bon, d'accord, moi avoir mangé les viandes offertes. Pas bien. Mais chasser trop difficile quand on est seul. Un pieu et quelques pierres, ce n'est pas avec ça qu'on peut chasser un mammouth. Des lapins, des oiseaux coureurs, oui, c'est encore possible, si on est rapide.

Depuis combien de lunes le clan a-t-il été exterminé ? Au moins une dizaine. Tous ont eu cette fièvre étrange. Tous sont morts. Les dieux ont maudit le clan. Moi innocent de tout. Sinon, moi mort avec les autres. Moi avoir eu de la fièvre aussi mais les dieux m'ont guéri.

A la fin, il restait Petit Frère, Jambe Unique, l'Ancien... Ils étaient malades mais encore vivants. Il fallait les nourrir, leur apporter à boire. Et puis, quand

## Le survivant solitaire

moi parti chasser un jour, les Grosses Têtes sont arrivées.

Depuis bien des lunes, bien avant que les pères de nos pères ne soit nés, les Grosses Têtes nous chassent. Ils ont un front droit comme celui des mammouths, la mâchoire qui reste sous le nez, sans s'avancer pour mieux saisir la nourriture. Ils sont plus grands que nous. Plus rapides aussi. Certains disent qu'ils sont plus intelligents. Ils ont des techniques de chasse que nous ne connaissions pas. Nous avons appris des choses en les observant.

Les Grosses Têtes ont brisé les crânes de Petit Frère, de Jambe Unique et de l'Ancien, à grands coups de masses. Quand moi revenir, moi prudent : les autres avaient crié. Moi avoir entendu leurs cris.

Caché derrière une grosse pierre, moi avoir vu les Grosses Têtes manger la cervelle des derniers du clan. Puis ils ont allumé un feu et ont installé les cadavres au-dessus.

Le feu fait peur. Le feu mord la chair. Mais la viande passée dans le feu se mange plus facilement et est meilleure. Les Grosses Têtes sont malines. Il nous est arrivé de voler du feu aux Grosses Têtes mais il faut sans cesse le nourrir. C'est compliqué. Les Grosses Têtes en fabriquent quand ils en ont besoin mais personne n'a jamais compris leur magie.

Moi savoir que le clan était fini. Moi être seul. Et tous les nôtres étaient morts. Il n'y avait plus aucun clan



## Le survivant solitaire

dans les environs. Les Grosses Têtes nous ont tous tués. On dit que certains clans étaient morts d'une étrange fièvre. Une lune avant que la fièvre ne se déclare dans le clan, un fuyard était passé et nous avait raconté ça. Il avait partagé une chasse et un repas avec le clan. Puis il avait recommencé à fuir.

Moi penser un instant à voler du feu quand les Grosses Têtes auraient le dos tourné. Mais, pour fuir, emporter du feu n'est pas simple. Alors moi renoncer. Moi partir.

Mais, moi pas eu de chance. Une femelle Grosse Tête m'a entendu. Ou alors elle m'a reniflé. Laisant les membres du clan sur le feu, la plupart des Grosses Têtes ont alors suivi la femelle pour me poursuivre. Ainsi la fuite a commencé.

Les chasseurs abandonnent au plus tard lorsque le soleil se couche. Toujours. Les Grosses Têtes ont mené une chasse contre moi. Les guerriers se sont dispersés pour tenter de m'encercler. Mais la femelle a suivi ma trace. Elle avait un pieu avec un caillou tranchant au bout. Moi n'avoir jamais vu d'arbre où poussent des cailloux. Personne ne sait d'où les Grosses Têtes tirent leurs pieux avec des cailloux.

Moi être monté dans un arbre. Quand la femelle Grosse Tête est passée sous l'arbre, elle a hésité en reniflant. Mais moi lui être tombé dessus avant qu'elle ne regarde en l'air. Elle a émis les cris compliqués que font les Grosses Têtes. Mais moi l'assommer.

## Le survivant solitaire

Et puis, comme il n'y avait plus de femelle dans les environs depuis plus d'une lune, moi lui mettre mon sexe en elle. Elle s'est réveillée en hurlant comme si elle souffrait. Pourtant, les femelles de mon clan aimaient bien quand je leur mettais mon sexe en elles tout pareillement. Les Grosses Têtes sont bizarres.

Moi avoir à peine fini quand les mâles Grosses Têtes sont arrivés, sans doute attirés par les cris compliqués de la femelle. Alors moi fuir sans attendre et sans tuer la femelle. Depuis ce jour là, la femelle Grosse Tête les entraîne à ma poursuite sans jamais renoncer. Elle hurle des cris compliqués quand ils veulent renoncer et, alors, ils reprennent la chasse. Au bout de quelques lunes, la femelle s'est arrondie et, neuf lunes après le début de la fuite, un petit est né de la femelle. Et malgré tout, ils continuent toujours la poursuite. Même après que plusieurs d'entre eux sont morts à cause de la fièvre bizarre.

Pourquoi aller toujours vers là d'où le soleil se lève ? Aucune importance. Même quand il a fallu franchir des montagnes. Et, maintenant, une immense plaine marécageuse s'étend devant mes yeux. Les Grosses Têtes ne sont plus loin. Pas le choix.

De l'eau glacée jusqu'aux genoux. Pas bon. Douleur. Très mal. Un morceau de bois avec une pierre a jailli de mon ventre. Tomber dans l'eau glacée.

## Le survivant solitaire

### 1

Je me réveille comme tous les jours avec le soleil. La lumière pénètre dans la pièce au travers des fenêtres sales. Je ne les lave pas. Je ne fais pas non plus le ménage. A quoi bon ? Je me lave de temps en temps, pour éviter d'attraper quelque maladie. Quant au linge, quand mes draps ou mes vêtements sont trop sales, je retourne dans un magasin et j'en prends en rayons. Il y a encore beaucoup de stock.

Les vêtements, je les lave tout de même de temps en temps en les faisant tremper dans de l'eau froide pendant quelques jours, avec ce que j'ai trouvé comme lessive, avant de les laisser sécher dans un appartement voisin. Je ne suis pas trop attaché aux détails, je ne repasse rien. De toutes façons, il n'y a plus d'électricité depuis longtemps.

J'ai trouvé un stock de carnets dans un supermarché. La pile s'était effondrée et me barrait le chemin. Du coup, j'en ai pris quelques uns. Ceux du bas avaient été rongés par des rats. C'était sans doute la raison de l'effondrement de la pile. Ensuite, j'ai cherché des stylos.

Pourquoi je me mets à écrire maintenant ? Je n'en sais rien. Personne n'est plus là pour me lire. Du moins, cela fait des années que je n'ai plus vu d'être

## Le survivant solitaire

humain dans la ville. Mais je veux rester humain. Oui, c'est sans doute cela. Eviter de perdre le langage, la dextérité de la main.

Déjà, je me parle à moi-même, je me sers des discours et des sermons. Je lis à haute voix des livres. Eviter de perdre la parole. Eviter de perdre mon humanité.

Je suis le seul être humain qui reste dans toute la ville, du moins pour autant que je sache. Si je cesse un jour d'être humain, il n'y aura plus d'être humain du tout.

Pourquoi moi ? Pourquoi un seul être humain ? Non, statistiquement, il devrait y en avoir d'autres. Mais où ? Dispersés comme doivent être les survivants, c'est comme si chacun devait être seul. Nous n'avons aucun moyen de communication. Aucun moyen de nous retrouver les uns les autres. Et si, vraiment, on savait où était quel survivant, comment le rejoindre ?

On ne réalisait pas vraiment ce que pourrait signifier la disparition de l'électricité. Oh, oui, bien sûr, il y avait des romans de science-fiction, des récits de naufragés... mais je vous parle de la disparition réelle, brutale, inattendue, sans aucune préparation, de l'électricité dans un monde technologique.

Pour tant de mes contemporains, la simple idée d'une coupure d'Internet pendant quelques heures suffisait à créer des cauchemars. Pas d'électricité dans un appartement, à cause d'une panne, oui, c'était

## Le survivant solitaire

envisageable. Et cela posait vite de très gros problèmes pratiques. Le contenu du réfrigérateur perdu au bout de quelques heures. Pas de possibilité de faire cuire quoique ce soit. Pas d'eau chaude.

Imaginer que l'électricité disparaisse dans tout le pays, dans le monde entier. Le cauchemar absolu. Une horreur. Et les conséquences étaient vite devenues bien pires que la simple coupure d'électricité dans une série d'appartements.

Par exemple, il n'y a plus d'eau dans les appartements. Pour amener de l'eau dans les châteaux d'eau, il faut des pompes. Pour qu'elles marchent, il faut de l'électricité.

Bien sûr, plus d'ascenseur, plus de métro, plus aucun moyen de locomotion. Il doit rester ici ou là des voitures thermiques mais les batteries doivent être à plat, depuis le temps. Et pas d'électricité pour les recharger. En plus, la plupart sont tellement informatisées qu'il faudrait aussi les pirater pour les faire fonctionner.

De tout ce qui a disparu, pas de doute, c'est bien l'électricité qui me manque le plus. En dehors des autres êtres humains, bien sûr. En fait, c'est même la disparition de l'électricité qui a entraîné la disparition d'une quantité incroyable de choses. L'eau était sans doute le moins évident pour des gens qui n'y avaient pas réfléchi. Mais il était clair pour tous que la fin de l'électricité entraînerait la fin de l'informatique,

## Le survivant solitaire

d'Internet, de la télévision, de la radio... Il reste des piles dans les magasins et je peux en mettre dans une lampe de poche que j'ai gardée avec moi et dans un allume-gaz. Ca me sert à allumer des feux, pour chauffer de l'eau. J'utilise pour ça les bouteilles de propane ou de butane des rayons camping des supermarchés.

Pour l'instant, je consomme surtout les stocks des supermarchés. Normalement, je devrais pouvoir trouver de la nourriture en conserves encore quelques années sans trop de difficultés. Après, il va falloir que je compte sur mes talents pour cultiver et chasser.

Dans une jardinerie, j'ai trouvé des graines et des tubercules que j'ai plantés dans une pelouse d'un jardin public. Après ma première récolte, j'ai pu me faire un stock de pommes de terre, de carottes et d'oignons. J'ai mis les légumes dans un appartement du haut de ma tour. Ils sont bien étalés sur du papier, pour qu'ils sèchent. Il a fallu que je mette quelques pièges à souris pour éviter l'invasion.

J'ai aussi planté des arbres fruitiers. J'espère avoir bientôt des pommes. J'ai déjà des framboises et des groseilles. Les pommes peuvent se garder, pas les baies. Alors, ce que je ne mange pas, je le mets dans l'alcool. Je me méfie de l'alcool. J'ai tendance à y chercher un réconfort à ma solitude.

# Le survivant solitaire

## Intermède

La découverte d'un Homme de Néandertal dans une tourbière de Sibérie avait provoqué un véritable cataclysme scientifique. Voilà qui changeait des sempiternels récits de catastrophes naturelles ici ou là, de la nécessité d'évacuer les côtes devant la montée des eaux des océans, et ainsi de suite. C'était une découverte excitante, qui ouvrait bien des pistes de recherche.

Ouvrir une piste ne signifiait pas, bien sûr, que cette piste serait exploitée. Les crédits scientifiques étaient plutôt consommés par la recherche sur le climat, sur la génétique des cultures pour les adapter au réchauffement général ou sur les énergies dites « vertes ». L'archéologie n'avait pas beaucoup d'intérêt pour répondre aux préoccupations de l'Humanité.

Tout d'abord, ce brave Néandertalien était bien plus à l'Est que l'on n'avait jamais trouvé de ses congénères. Ensuite, il était percé d'une lance dans l'abdomen. Et cette lance était de toute évidence une fabrication d'hommes modernes. Une analyse génétique de débris de peau sur le manche ne laissa aucun doute à ce sujet. La lance avait même appartenu à une femme. De celle-ci, il n'y avait aucune trace. Elle semblait avoir tué le Néandertalien et n'en avoir rien fait. Pourtant, on

## Le survivant solitaire

savait déjà que les humains de l'époque étaient cannibales.

Par contre, les climatologues étaient vite revenus au premier plan, même dans cette affaire. En effet, si on avait trouvé ce Néandertalien maintenant, c'était uniquement parce que les plaines glacées de Sibérie se dégelaiement. Pour la première fois depuis la mort de cet individu. Les tourbières avaient donc rendu ce cadavre, que l'on étudiait avec attention à Moscou. Mais elles avaient aussi libéré des millions de tonnes de méthane et de dioxyde de carbone. Les quelques efforts de l'Humanité pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre étaient anéantis des milliers de fois avec le dégel de la Sibérie.

Et puis, après les scientifiques, étaient apparus les charlatans en tous genres. Il y avait une malédiction du Néandertalien. Comme il y avait eu une malédiction du Tombeau de Toutankhamon. Environ un mois après la découverte, les paysans du lieu en question étaient tous tombés malades. Peu après, tous les scientifiques étudiant le cadavre étaient eux aussi devenus victimes d'une étrange fièvre. Puis leur entourage. Puis l'entourage de leur entourage. Et ainsi de suite.

Bientôt, l'étrange fièvre s'était répandue dans le monde entier. Et les gens mouraient par millions. Puis par milliards. Huit milliards de morts en quelques mois.



## Le survivant solitaire

### 2

Garder mon humanité. Quelle connerie. Je suis Adam. Un homme seul, sans la moindre femme. Je suis Adam et n'ai pas d'Eve. Remarque, même Lilith me conviendrait. N'importe quelle femme. Parce que, je ne voudrais pas dire, mais je ne m'étais plus fait autant plaisir tout seul depuis mon adolescence.

Je me suis beaucoup promené dans la ville. Je n'ai jamais vu personne. Je n'ai jamais vu de preuve de vie humaine non plus : pas de plantation, pas de linge qui sèche aux fenêtres, pas de traces de pas dans la neige l'hiver... Pourtant, tout ça, moi, je l'ai fait. Et si un autre humain, quelque soit son sexe, s'était promené dans les environs, il aurait vu mes cultures, mon linge sécher, mes traces de pas dans la neige, les corps que j'ai jetés par la fenêtre dans les appartements que j'ai occupés...

Et même si ce n'est pas très charitable de jeter des cadavres qui puent par la fenêtre, quand on est seul, on essaye tout de même d'en savoir un peu plus. Personne n'a cherché à entrer en contact avec moi. Personne. C'est de ça que je déduis que je suis seul.

Garder mon humanité. Garder le don de la parole. Garder le rire. Garder le rêve. Garder la capacité d'écrire.

## Le survivant solitaire

Pour l'écriture, je remplis de temps en temps une page de mes carnets. Je me lance dans des diatribes enflammées ou des grands élans poétiques, souvent le soir face au soleil. Le rire, le rêve... Je les trouve dans les bibliothèques. Il n'y a plus d'électricité, donc plus de film, de télévision, de musique enregistrée... Il reste les bons vieux livres papier. Dingue. Quand je pense qu'ils ont failli disparaître. Les liseuses électroniques, c'est tellement génial : des millions de livres dans sa poche. Quand il y a de l'électricité.

Je deviens cynique. C'est bon, c'est que je reste humain. Si jamais quelqu'un s'approche de moi, si je ne suis pas seul, s'il me demande de quoi j'ai besoin, je ne pourrais peut-être que lui répondre : « ôte toi de mon soleil. » C'est fou ce que j'ai pu devenir cultivé ces dernières années.

Bon, le soleil va bientôt se coucher. Je vais chercher à rester un peu humain. J'ai déjà mangé. Je mange quand j'ai faim. Je bois quand j'ai soif. Et personne n'est là pour me causer le moindre ennui. Bref, je suis au paradis. D'ailleurs, là, j'ai soif. Je fais tremper des baies dans des alcools divers trouvés en magasin, avec du sucre. Et ça donne des expériences intéressantes. C'est ça aussi être humain : expérimenter.

Et après, je vais déclamer face au soleil couchant. Le pied.

## Le survivant solitaire

### Intermède

Comme n'importe quelle autre espèce animale ou végétale, l'espèce humaine a connu, au fil de son histoire, un grand nombre d'épidémies et de maladies diverses. Mais l'espèce avait, jusqu'à la dernière, su résister. Il serait plus exact de dire : si l'espèce de l'homo sapiens avait duré, c'est qu'elle avait su résister à toutes les maladies et autres malheurs rencontrés.

Lorsque l'on parle d'agent biologique pathogène, il faut garder en mémoire que l'on parle d'être vivant. De la même façon que n'importe quel autre être vivant, les agents pathogènes sont soumis aux règles de l'évolution. Un agent pathogène, pour persister, doit donc être adapté à son environnement. Pour se reproduire et résister au temps, il doit aussi être capable de ne pas exterminer trop vite ses porteurs.

C'est là que le virus de la « grippe de Néanderthal », comme il a été brièvement nommé, a été particulièrement efficace. Mais, finalement, son efficacité a provoqué son extinction. Sa capacité à résister dans la toundra glacée durant des millénaires a été un élément essentiel dans sa survie et sa propagation mais ce n'était pas le seul.

Un certain nombre de maladies diverses ont disparu assez vite. En cause : leur mortalité trop rapide

## Le survivant solitaire

et trop élevée. Si le porteur meurt avant d'avoir contaminé une population suffisante, le germe disparaît avec lui. Sauf à parier sur le fait qu'un nouveau porteur potentiel se mette à se vautrer dans le cadavre du premier. Bien sûr, certains germes ont su ruser. Ainsi, la peste circule avec un cycle complexe passant au travers de plusieurs espèces, de la puce du rat à l'humain. Quand une espèce est disparue, il suffit de confier son destin à une espèce porteur sain et d'attendre.

La « grippe de Néanderthal », qui n'a, en fait, rien à voir avec une grippe, s'est contentée d'attendre dans une seule famille, l'hominidé. Celle-ci était cannibale et grégaire : un genre idéal pour un germe de cette nature.

Surtout, le facteur essentiel du succès de l'agent pathogène en cause (jamais clairement identifié du reste) est son incubation. Un hominidé infecté ne développe aucun symptôme durant environ un mois. A l'issue de ce délai, le germe tue son hôte en quelques semaines, parfois quelques jours. Mais, durant cette période, il a eu largement le temps de se propager.

Comme pour toute maladie infectieuse, il existe, pour diverses raisons, des individus résistants. Ces individus sont nécessaires à la survie de l'agent pathogène car ils deviennent des porteurs sains, donc des réservoirs d'une future épidémie.

## Le survivant solitaire

### 3

Ouvrir la fenêtre. Regarder le paysage. Avec les outils que j'ai pu trouvés, j'ai ouvert presque toutes les portes que j'ai voulues. Les coffres des banques m'ont résisté mais, en fait, c'était plus un fantasme qu'un besoin : cambrioler une banque ! Et personne pour m'arrêter ! Personne non plus pour me vendre quoique ce soit avec les tonnes de billets que j'aurais pu embarquer.

J'en ai tout de même pris quelques uns dans des caisses. Juste pour le plaisir de sentir dans mes doigts des billets, des masses de billets, une quantité de pognon que je n'ai jamais eue. Et quand j'en ai, ben, ça ne sert plus à rien.

C'est tout de même fou que, pendant des années, j'ai tout fait (en restant honnête) pour avoir de l'argent. Et, là, j'en ai une immense quantité totalement inutile. L'argent ne se mange pas, ne se boit pas. Les billets peuvent brûler pour allumer un feu mais ce n'est pas terrible : ça brûle trop vite et ils sont bourrés de produits chimiques qui puent. J'ai allumé un feu deux ou trois fois avec de l'argent, juste pour le plaisir, parce que dans la vie d'avant j'aurais voulu pouvoir le faire, pouvoir réaliser cette transgression ultime. Après, ben, on en revient à des moyens plus efficaces.

## **Le survivant solitaire**

J'ai regardé par la fenêtre de mon appartement, dans une tour de luxe. Je me suis approprié l'appartement et, quand je suis arrivé, j'ai cassé la porte et j'ai jeté le propriétaire par la fenêtre. Il devait être riche pour se payer cet appartement. Mais il était mort.

Et son pognon était sans aucun doute encore plus virtuel qu'avec des billets. J'ai trouvé quelques billets et pièces. Mais l'essentiel devait être sous forme d'écritures électroniques dans les comptes de banques. Plus d'électricité, plus de banque, plus d'argent. Plus rien à acheter de toutes façons.

Depuis que tout le monde (sauf moi) est mort, je n'ai plus les réflexes d'honnêteté. Je veux ? Je prends. L'argent, comme l'honnêteté, comme l'économie, comme la morale, comme... comme... comme presque tout, en fait, ça n'a de sens que quand on est plusieurs. Etre honnête, c'est respecter l'autre, son travail, ses biens. Avoir de l'argent, c'est avoir des droits sur des biens et du travail d'autrui. Sans cet autre, cet autrui, tous ces concepts n'ont plus aucun sens.

Là, tout est à ma disposition. Il n'y a plus de rareté. Je suis juste le parasite d'un monde aux ressources -à mon échelle- infinies.

**La suite est en vente sur**  
**<https://www.pierrebehel.com/>**